

MISSIONNAIRES PAR OBÉISSANCE

17 Avril 2005 - Lettre - Rome

*«Nous sommes témoins de ces événements, nous et l'Esprit Saint
que Dieu a donné
à ceux qui lui obéissent» (Ac 5, 32)*

Chers confrères oblats,

Savoir bien écouter est une qualité appréciée de tous. C'est justement ce que signifie le mot obéissance: prêter l'oreille, porter attention. À trop parler, dit-on, on perd souvent de bonnes occasions d'écouter.

Durant les treize dernières années, mon ministère au service de la Congrégation s'est exercé au niveau du conseil général. J'ai eu le privilège de rencontrer plusieurs d'entre vous, de voir dans quel contexte vous vivez et accomplissez votre mission. Dans la présente lettre, je voudrais réfléchir avec vous sur la façon d'être à l'écoute de Dieu, à l'écoute les uns des autres, à l'écoute du cri des pauvres, à l'écoute de ceux qui nous dirigent dans notre mission. Je voudrais donner à notre écoute les orientations nécessaires pour que, en qualité de ministres d'une immense espérance, nous puissions répondre concrètement, aux besoins du XXI^e siècle.

Toute cette lettre portera sur l'écoute, sur l'attention à porter aux autres. Demandons-nous, en premier lieu, si nous sommes de bons auditeurs. Sommes-nous capables d'être à l'écoute des personnes prises individuellement et des besoins de l'ensemble d'un monde aimé de Dieu? Notre cœur est-il ouvert aux inspirations de l'Esprit dans la prière, aux conseils de notre communauté religieuse, aux plans de nos supérieurs? Ou bien est-ce qu'une société largement autonome et individualiste n'a pas le dessus sur nous, en nous enfermant dans un petit monde confortable où nous n'avons pas à faire attention aux autres?

Par cette troisième lettre, portant sur l'obéissance, j'apporte un complément à mes lettres précédentes sur la pauvreté et la chasteté. Elle aborde une autre valeur fondamentale, une autre source de la vitalité tant pour notre vie que pour notre mission d'Oblats. Celles-ci vont de pair; c'est en pratiquant nos vœux que nous devenons missionnaires. En choisissant le vœu de pauvreté, nous révélons au monde une façon de devenir riches aux yeux de Dieu. Le célibat consacré a pour but de parler aux autres de l'amour du Christ. De façon semblable notre oblation par le vœu d'obéissance cache un trésor pour l'évangélisation du monde: nous consacrons la dimension de temps, chaque instant de notre vie, au dessein de salut de Dieu et nous le faisons ensemble sous la conduite de nos supérieurs.

Dans cette lettre, je veux aussi traiter du vœu de persévérance, qu'il est facile de relier à celui d'obéissance. La persévérance met l'accent sur le caractère perpétuel de notre obéissance à la volonté de Dieu, imitant ainsi le Christ qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort. Le quatrième vœu signifie que le choix que nous avons fait d'obéir ne s'applique pas uniquement à une situation particulière; nous le faisons dans le but de confier tout notre avenir à Dieu au lieu d'essayer de le construire nous-mêmes.

C'est à titre de confrère dans la mission que je vous invite à réfléchir avec moi sur quatre points. J'établirai d'abord un lien entre l'obéissance et la quête de la liberté chez l'homme. En second lieu, je vous proposerai une réflexion théologique sur le vœu; dans une troisième étape, nous jetterons un regard sur la spiritualité oblata de l'obéissance. Enfin, après avoir reconnu les fondements sur lesquels s'appuie notre vœu, je conclurai par l'invitation qui nous est faite à chacun de vivre notre obéissance en répondant d'une façon pratique et réaliste aux joies, aux espérances et aux difficultés de la vie personnelle et communautaire. C'est ainsi que nous deviendrons de meilleurs missionnaires de l'espérance auprès des plus abandonnés.

I. La quête de liberté chez l'homme

Nous pouvons dire avec certitude que l'obéissance chrétienne n'existe que pour ouvrir la porte à la *liberté* évangélique dans notre propre vie avant d'aller la proclamer aux autres. La constitution 25 l'exprime en quelques mots: «Si nous accueillons ensemble le vouloir de Dieu, la liberté évangélique devient pour nous réalité.»

1. Comment devenir une personne libre

Qui ne désire pas atteindre la liberté? «Libre enfin», tel est le cri que toute personne aspire à faire entendre à un moment de sa vie. C'est un désir humain profond qui a inspiré de nombreux livres et films. Le sentiment de liberté est le moteur de plusieurs de nos décisions. Nous voulons choisir nous-mêmes sans contrainte et nous cherchons, par les choix que nous faisons, à parvenir à un état de plus grande liberté.

C'est probablement là un motif qui a compté dans notre choix de la vie religieuse oblate; jusqu'à un certain point, c'est pour l'amour de la liberté que nous avons fait ce choix. Du point de vue humain, ne sommes-nous pas devenus plus libres par rapport à des choses qui nous auraient gênés dans la réalisation de projets ardemment voulus? En devenant membre d'une congrégation missionnaire, nous avons rompu bien des liens, nous nous sommes libérés de bien des soucis. En retour, nous avons gagné la liberté de travailler pour les pauvres, sans que rien ne nous retienne dans notre travail de leur annoncer l'Évangile. C'est en fonction de ce but que nous pouvons librement prendre le temps de réfléchir, de prier, de nous préparer avant de nous en aller partout dans le monde avec un cœur léger. En fait, comme Oblats, nous jouissons d'une liberté merveilleuse pour remplir notre mission! Il est bon de se le rappeler de temps en temps, simplement pour ne pas devenir trop gâté.

Ce serait, cependant, manquer de perspicacité que de s'arrêter à l'aspect humain de la liberté pour reconnaître l'importance qu'elle peut atteindre par l'obéissance. Si nous ne dépassons pas le plan humain, nous serons incapables de répondre aux autres aspects du vœu que nous devons observer autour de nous et en nous-mêmes.

2. Qu'en est-il de la discipline?

Nous devons admettre qu'en entendant le mot obéissance nous pensons difficilement à la liberté. La plupart des gens ne l'associent pas du tout à celui de liberté. Spontanément, plusieurs de nos connaissances associeraient «obéissance et persévérance» à «discipline et ordre». Ils les opposeraient même à la jouissance d'une vie libre et heureuse ou, tout au plus, au prix à payer pour y parvenir. D'un point de vue simplement humain, il est facile de ne voir dans l'obéissance religieuse qu'une fonction réglant les relations dans un organisme comme le nôtre.

Reconnaissons encore que la discipline et l'ordre sont nécessaires dans une congrégation religieuse pour fonctionner en tant que corps missionnaire. Comme dans tout regroupement important de personnes, le corps d'armée de Dieu a besoin d'une structure d'organisation simple et de lignes de conduite et de coopération claires. Les premières Constitutions et Règles de 1818 indiquent que l'obéissance «est le lien de l'union dans toute société bien ordonnée». Nous pouvons encore soutenir qu'au moins indirectement le vœu répond à notre aspiration de liberté. Nous devons payer le prix d'une certaine discipline. Il n'y a pas, en ce monde, de liberté illimitée et celle que nous pouvons atteindre dépend de notre acceptation de limites et se construit à partir d'elle.

Lorsque nous associons l'obéissance à la discipline, nous ressentons un certain malaise. Pourquoi une communauté, un supérieur a-t-il un mot à dire dans mon plan de vie? Et s'ils agissaient par étroitesse d'esprit ou pour des motifs égoïstes? La question à poser est donc la suivante: Est-ce qu'un raisonnement philosophique purement humain suffit à expliquer l'obéissance ou devons-nous creuser encore plus? Je pense que le simple fait que l'obéissance religieuse suscite un certain degré de liberté et implique nécessairement de la discipline ne suffit pas à l'expliquer. Un tel raisonnement ne justifie pas la haute estime dans laquelle la

tradition spirituelle tient ce vœu. Pour comprendre et, je dirais, pour aimer le vœu d'obéissance, nous devons absolument découvrir sa dimension de foi. Ce n'est que dans la foi que cesse l'opposition entre obéissance et liberté. Comment décrire cette dimension de foi?

II. Suivre le Christ, le Fils de Dieu, dans son obéissance

La section de nos Constitutions et Règles qui traite de l'obéissance part du Christ en citant l'Écriture. «La nourriture du Christ était «de faire la volonté de celui» qui l'avait envoyé (Jn 4, 34). Il s'est fait «obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix» (Ph 2, 8)» (C 24). Comme pour les autres vœux, le Christ est le modèle de notre consécration.

1. Le Christ, le Fils à l'écoute du Père

Le Christ obéissant est attentif à la volonté de son Père et lui est totalement soumis. Par cette attitude, il s'insère profondément dans la foi d'Israël qui s'exprime dans la *Shema Israël* : «Écoute, Israël! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur UN... Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur» (Dt 6, 4-6).

Le Christ s'ouvre à la volonté du Père avec un cœur qui sait écouter. On peut aller plus loin et dire qu'une telle relation constitue le cœur de son identité. Dans l'évangile de Jean, le Christ se décrit souvent lui-même comme celui qui a été envoyé ou il s'appelle tout simplement le Fils. La réflexion théologique qui viendra plus tard le décrira comme la seconde personne de la Trinité. Dans le contexte du vœu d'obéissance, ce qui me frappe est le fait qu'il soit la seconde personne, non la première! Même étant Dieu et l'égal du Père, même dans les cieux, il n'est pas le Père mais le Fils! Il est le Verbe du Père, non le sien propre. Pendant son séjour sur terre, dans son existence humaine limitée, cette obéissance trouve son expression dans le fait qu'il est le missionnaire du Père dont la nourriture est de faire la volonté du Père. Son obéissance le conduit jusqu'à la croix: «Tout Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance» (He 5, 8).

Un autre point est encore à souligner, à savoir que l'écoute et l'obéissance de Jésus sont imprégnées d'amour. Ce n'est qu'avec l'Esprit d'Amour que la Sainte Trinité est au complet. Lorsqu'il y a amour, l'obéissance ne peut devenir esclavage; au contraire, elle libèrera la personne. Il n'y a esclavage que si notre attention se porte vers le péché; mais là où est l'Esprit, là est la liberté.

2. Devenir des fils et des filles dans le Fils

Par son incarnation dans une existence humaine, le Christ nous a montré la voie par laquelle nous devrions tous passer. En suivant le Christ par les vœux, la valeur évangélique de l'obéissance nous invite à devenir semblables au «Christ, le Fils du Père».

Je suis étonné par ce que nos Constitutions nous disent, à savoir que le vœu d'obéissance s'enracine dans l'amour même du Christ pour le Père et dans sa relation d'écoute avec Lui. La Constitution 2 relève cette similitude avec le Christ: «S'efforçant de le reproduire dans leur vie, ils se veulent obéissants au Père, même jusqu'à la mort, et se mettent au service du peuple de Dieu avec un amour désintéressé». Comment traduire cela dans notre vie?

- L'obéissance dans la foi commence par une attitude **d'écoute**. Plusieurs personnages bibliques nous montrent comment vivre en étant à l'écoute: Abraham et Sara, Moïse et, par-dessus tout, Marie de Nazareth, qui écoute, pose des questions et obéit à la volonté de Dieu; nous la vénérons comme «fidèle servante du Seigneur» (C 36).
- L'obéissance dans la foi se poursuit dans la conformité à l'image du **Fils**. En tant que créatures voulues «un peu moindre qu'un dieu» (Ps 8, 6), nous sommes facilement tentés de prendre la première place en raison de la fausse image que nous nous faisons de Dieu. Agir en défiant la volonté de Dieu constitue le péché originel: en mangeant de l'arbre de vie, nous voulons de notre plein gré devenir des dieux. L'enseignement et les gestes de Jésus nous font comprendre

que notre divinisation ne se fera pas par ce chemin. Il nous met en garde: Ne vous faites pas appeler pères ou maîtres. Cet avertissement s'adresse à tous les chrétiens et même à tous les êtres humains. Il est vrai que nous avons été créés à l'image de Dieu. Dieu est Trinité. Concrètement, nous sommes «prédestinés à être conformes à l'image de son Fils» (Rm 8, 29). Ce n'est que par Lui et en devenant comme Lui que nous pourrions avoir accès à Dieu le Père et que notre divinisation aura lieu.

- Nous ne deviendrons pas une image du Fils sans l'Esprit d'**amour**. Le premier commandement est: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement» (Mt 22, 37-38). Nous obéissons à ce commandement mais les mots «obéissance» et «commandement» ont ici un autre sens. Tout devient amour et cet amour se répand sur notre prochain: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même».

Chargés de responsabilités dans l'Église, nous pouvons trouver particulièrement difficile d'accepter d'être du côté des obéissants comme tous les autres disciples du Christ. De fait, chaque prêtre ou frère exerce, d'une façon ou d'une autre, dans son ministère une certaine autorité dans les missions, paroisses, écoles ou autres institutions, que ce soit à titre de supérieur ou en vertu de certains privilèges. Est-ce que ceux qui sont prêtres ne représentent pas sacramentellement le Christ, tête de l'Église? Il est bon de se rappeler que, même à travers le sacrement de l'Ordre, les prêtres représentent le Christ le Fils, et non Dieu le Père. Cela vaut aussi pour ceux d'entre nous qui sont considérés comme missionnaires: notre vocation est de reproduire le modèle du Christ, celui qui a été envoyé, celui qui dépend de la volonté de son Père.

3. Le chemin de la liberté

J'espère que ces réflexions sur l'obéissance, fondées sur la foi, vous auront fait voir le chemin à prendre pour parvenir à un bonheur et à une liberté véritables. Ce chemin consiste à vivre en prenant pour modèle le Christ. Les êtres humains ne sont pas faits pour vivre comme des dieux païens ou des demi-dieux, dans le sens de surhommes. Nous sommes faits pour vivre en fils et filles de Dieu. Nous sommes appelés à reproduire le modèle du Christ et donc, ici-bas sur terre comme là-haut dans le ciel, il n'y a pas moyen d'échapper à notre rapport avec Dieu que la Bible décrit en terme d'obéissance. Le chemin de la liberté comprend trois étapes.

- La première: **L'obéissance accorde à notre relation avec Dieu la première place.** «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur...» L'obéissance nous attachant à la seule volonté de Dieu, elle nous rend libres de tous les autres liens. Notre oblation, notre soumission totale, notre obéissance radicale ne sont dues toutes les trois qu'à Dieu.

Une vieille histoire illustre cela: un homme décide de ne servir que celui qui est le plus puissant. Il abandonne bientôt son travail auprès d'un propriétaire foncier pour servir le prince. Puis il passe au roi. Voyant que le roi craint le diable, l'homme décide de travailler pour Satan. À la fin, il découvre que Dieu est plus puissant que Satan lui-même et finit par consacrer sa vie à Dieu seul en se mettant au service des pauvres.

- La deuxième: **L'obéissance suscite la vérité.** Elle nous permet de reconnaître qui nous sommes en tant qu'êtres humains avec des limites. Nous ne pourrions jamais trouver notre plein épanouissement sans nous conformer à la réalité. L'obéissance nous fait répondre à notre condition de créatures, d'être humains limités. Nous nous sentons fortement encouragés à le faire par le fait que le Christ lui-même a accepté une telle condition. L'acceptation de la vérité de notre existence nous rend libres. Si nous persistons dans ces rêves de toute-puissance qui caractérisent l'enfance ou l'adolescence, nous nous retrouverons enfermés dans un monde de rêves. Si nous savons nous imposer des limites et obéir à la vérité de notre existence, nous pourrions paradoxalement parvenir à la liberté.
- Troisièmement: **L'obéissance nous fait accepter l'autorité humaine.** En obéissant à Dieu seul, en acceptant la vérité de notre condition humaine, nous pourrions aussi accepter les

manifestations de la volonté de Dieu qui nous sont transmises par des personnes humaines. C'est avec une liberté intérieure que nous les observons parce que nous savons comment elles sont relatives.

Il y a une fausse obéissance, celle qui asservit. L'obéissance aveugle, totale, qui peut être due à Dieu et à Dieu seul, a été exigée de façon abusive par des autorités qui prétendaient parler au nom de Dieu, mais qui poursuivaient leurs propres plans. Le laïcisme a un côté antiautoritaire et cette rébellion est, jusqu'à un certain point, justifiée. Celui qui a fait vœu d'obéissance doit en tenir compte; il doit savoir qu'«il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes» (Ac 5, 29). L'obéissance à Dieu peut alors conduire à la rébellion. Dans d'autres situations, le croyant peut suivre l'avis de Paul qui demande aux esclaves d'obéir à leurs maîtres comme au Christ (Ep 6, 5). C'est aussi une façon de connaître la liberté, même si nous devons être en prison.

La véritable obéissance reconnaît l'autorité légitime. «En nos supérieurs, nous verrons un signe de notre unité dans le Christ et nous accepterons avec foi l'autorité qu'ils ont reçue» (C 26). La formation amène le nouvel Oblat à «se comporter avec maturité envers ses frères et envers ceux qui sont constitués en autorité» (R 65b). En nous fondant sur la foi, nous trouverons la liberté et l'épanouissement en obéissant aux nombreuses lois qui contrôlent les sociétés civiles ou en écoutant l'Église et ses autorités, en suivant les conseils de nos communautés et de leurs supérieurs.

III. L'obéissance dans la spiritualité oblate

1. Du Fondateur à nos jours

Pour saint Eugène, l'obéissance est au cœur de la vie religieuse. Pour lui, ce vœu est «le principal et le plus essentiel de tous». Son premier pas vers la vie religieuse est le vœu privé d'obéissance que lui et l'abbé Tempier font l'un envers l'autre en 1816. Il recourt fréquemment à l'enseignement de saint Thomas d'Aquin pour qui le vœu d'obéissance est celui par lequel «on offre davantage à Dieu que par les autres vœux... Il comprend tous les autres^[1]».

C'est un vœu qu'Eugène vit profondément lui-même. Je cite un long paragraphe qu'il écrit en 1814, à la suite d'une période de repos qui lui a été imposée par une maladie très grave.

«Que l'obéissance du Sauveur non seulement à l'égard de son Père céleste, mais encore à l'égard de Marie et de Joseph me serve de règle pour me soumettre volontiers, non seulement aux événements, mais encore aux volontés des autres, même quand elles contrarient les miennes. Ce n'est pas assez que de se soumettre aux supérieurs; la perfection serait de céder aux égaux et aux inférieurs. Dans cette obéissance volontaire, il faudrait ne pas se contenter de ne pas murmurer, de ne pas différer de la faire promptement, mais il faudrait encore que la volonté se soumit intérieurement. Je ne dois point oublier que ce qui me faisait le plus de peine lors de ma maladie, c'était de m'être trouvé dans une position où j'agissais par ma seule volonté, de manière que je ne savais pas si mes œuvres, qui n'avaient pas le mérite de l'obéissance, étaient agréées de Dieu^[2].»

Il déplore le fait d'avoir joui, avant sa maladie, d'une trop grande autonomie!

Non seulement le Fondateur embrasse-t-il avec enthousiasme l'obéissance pour lui-même, mais il la recommande aussi à ses confrères religieux, étant convaincu qu'ils y trouveront leur véritable joie. Au père Mille il écrit qu'il devrait «être content de tout et vivre vraiment heureux sous la douce gouverne de l'obéissance^[3]».

À l'occasion, il devient très exigeant et catégorique: «... de semblables réclamations. Je suis décidé à ne pas les écouter^[4].» Mais il indique clairement que ses exigences d'obéissance n'ont rien à voir avec le despotisme. Il se montre lui-même flexible et ouvert aux suggestions et inscrit ce qui suit dans la Règle de 1818: «On pourra, cependant, exposer les raisons qu'on pourrait avoir de refuser, ce qu'on fera avec beaucoup de modestie et de soumission». Cela

dit, il ajoute: «s'en rapportant, après avoir exposé ces motifs, à la volonté du supérieur comme à la décision de Dieu même» (C et R 1818, deuxième partie, chapitre premier, § 3, p. 52-53).

Une des exhortations favorites de saint Eugène porte sur la régularité. Il loue la communauté de Notre-Dame de l'Osier à cet égard: «C'est à qui admirera davantage la régularité, le bon ordre, la piété qui dominent dans la maison... Tout les édifie: le silence qui règne dans la maison, la ponctualité à tous les exercices, l'office...[5]» Il définit ainsi la régularité: «La fidélité à se conformer à l'esprit et à la lettre des Règles[6].» – On remarquera qu'il n'oublie pas l'esprit!

Du temps du Fondateur et après lui, la plupart des Chapitres généraux ont traité d'une façon ou d'une autre de l'obéissance. Le père Joseph Fabre se plaint de «la multiplication des œuvres extérieures» qui est devenue «un des grands obstacles à l'observation de la Règle^[7]». Pour remédier à la situation, il rappelle aux Oblats que «dans une congrégation, il ne peut, il ne doit y avoir aucune œuvre personnelle. Toutes les œuvres doivent être faites selon la Règle, c'est-à-dire selon l'obéissance [...]»^[8]

On notera avec intérêt que dès ces premiers temps, le père Fabre reconnaît l'importance de ce que nous appellerions le principe de subsidiarité. «Le supérieur local, dicte-t-il, tout en veillant à tout et sur tous, doit laisser à chacun, selon la Règle, la latitude nécessaire pour faire le bien dans le saint ministère et aussi pour remplir les emplois dont on pourrait être chargé dans la maison et au dehors [...] mais il ne convient pas qu'il intervienne directement en tout et se mêle personnellement à tout. Qu'il reste à sa place [...]»^[9]

Cependant, à d'autres égards, l'obéissance semble souvent revêtir un certain caractère militaire et cela jusqu'à Vatican II. Elle souffre probablement, encore aujourd'hui, d'un problème de perception en raison des pratiques du passé et de certaines expressions de la spiritualité traditionnelle, comme cette fameuse obéissance de corps mort de saint Ignace que cite saint Eugène^[10]. Ce qui nous permet de comprendre la forte quête de liberté qui s'est manifestée sous forme de réaction tôt après Vatican II.

Le Concile nous a valu une nouvelle vision de l'obéissance, qui a conduit le Chapitre de 1966 à apporter des changements substantiels à la Règle. Depuis lors, plusieurs aspects importants sont venus prendre leur juste place dans la présentation du vœu: l'appel des indigents et de l'Église, le discernement communautaire, la coresponsabilité et l'autorité comprise comme service. Permettez-moi de mettre en évidence ce nouveau langage que tiennent les Constitutions de 1980:

«L'obéissance nous rend serviteurs de tous. Par elle, nous contestons l'esprit de domination et nous voulons témoigner de ce monde nouveau dans lequel les hommes se reconnaissent en étroite dépendance les uns des autres... Notre vie est réglée par les exigences de notre mission apostolique et par les appels de l'Esprit, déjà présent chez ceux à qui nous sommes envoyés. Notre travail nous fait dépendre des autres de multiples façons; il requiert un réel détachement de notre volonté propre et un sens profond de l'Église» (C 25).

«Les supérieurs sont un signe de la présence du Seigneur qui est au milieu de nous pour nous animer et nous guider. Ils engagent leurs frères à vivre selon leur vocation d'Oblats, tout en leur donnant l'appui dont ils ont besoin. Dans un esprit de coresponsabilité, il leur revient de diriger leur communauté, de prendre les décisions, d'encourager les initiatives et de mettre en œuvre les plans d'action...» (C 81).

«Les supérieurs et tous ceux qui ont une part d'autorité sont appelés à servir comme des hommes de foi et de prière. En esprit d'humilité et d'obéissance sincère, ils rechercheront la lumière auprès de Dieu, ainsi que dans les conseils de leurs frères» (C 82).

2. Les Chapitres généraux depuis 1986

Le Chapitre de 2004 a choisi de ne pas rédiger de long document de réflexion; il n'a envoyé qu'une brève lettre intitulée «Témoins de l'espérance» et fait de nombreuses recommandations d'ordre pratique. Les capitulants ont cru que l'essentiel avait été clairement dit au cours des trois assemblées précédentes de 1986, 1992 et 1998 et, en fait, depuis la parution de la Règle de 1980. Le besoin qui s'est fait sentir est celui de repérer les domaines dans lesquels nous avons à mettre notre idéal en pratique. Déjà le projet Une immense espérance a été une tentative de mettre nos options en pratique; il faut le pousser plus loin pour qu'il porte des fruits dans chaque province ou délégation.

Permettez-moi de rappeler certains textes des derniers Chapitres qui se réfèrent directement ou indirectement à notre vœu, dans des contextes différents:

- «C'est donc la communauté qui envoie et la **mission** est reçue en obéissance et assurée par la persévérance» (MAM 115).
- «Notre vie commune... donne à ce monde des raisons d'espérer, dans son effort pour sortir de son émiettement et de sa dispersion... Construire de telles communautés apostoliques ne pourra se faire sans nous recentrer sur la personne de **Jésus Christ** qui «fut chaste, pauvre et qui sauva le monde par son obéissance» (C 12) (TCA 8-9).
- «Nous croyons que la **communauté** est une grande valeur et nous vous invitons à en faire un lieu de croissance intégrale. Elle le sera si le partage de la foi et de la vie... tend vers une attitude de transparence... si le style de vie y est simple, conforme aux vœux que nous professons... si la mission de chacun est partagée et relue avec tous...» (EPM 28).
- «Un des défis majeurs que ce Chapitre présente à chaque Oblat, c'est celui que Dieu a présenté à Abraham et à Sarah quand il les appela à quitter leur pays pour aller vers l'inconnu. Comme Abraham et Sarah, nous aussi sommes appelés à mettre de côté les stratégies, langues, politiques, programmes personnels auxquels nous tenons et, comme des pèlerins, à laisser derrière nous les bagages inutiles qui peuvent nous ralentir. Nous avons à **nous ouvrir au plan imprévisible de Dieu**» (Lettre du Chapitre général de 2004).

Au cours de notre histoire oblate et dans des textes récents, nous pouvons trouver une grande inspiration pour vivre notre vœu d'obéissance. Nous devons le méditer et aussi le mettre en pratique. Dans ma lettre adressée à la suite du Chapitre, j'ai tenté d'identifier l'ensemble des domaines où nous avons à mettre notre conception du vœu en pratique: a. «Répondre à la soif d'espoir de notre **monde**»; b. «en nourrissant la vie **communautaire** et religieuse des Oblats; en formant les supérieurs»; c. «**franchir les frontières**» (*Témoins de l'espérance*).

Les deux derniers ont, d'une façon particulière, un lien concret avec le vœu d'obéissance et je veux dans ce qui suit apporter quelques suggestions en rapport avec la vie oblate.

IV. Vivre notre obéissance aujourd'hui

Comme nous l'avons vu, certains des aspects les plus profonds de la spiritualité chrétienne et oblate sont liés à ce vœu. Des éléments d'organisation pratique sont également nécessaires. C'est à la volonté de Dieu que nous voulons obéir, mais c'est à travers la médiation de l'Église et celles du charisme et des structures de la Congrégation que nous découvrons cette volonté. Je me limiterai aux aspects de l'obéissance qui concernent notre appartenance à la Congrégation.

En pratique, nous devons, dans notre recherche de la volonté Dieu, tenir compte de la culture contemporaine. Certaines valeurs d'aujourd'hui peuvent nous aider dans notre vie religieuse, comme le fait de traiter la pluralité des convictions religieuses avec un certain respect. Mais nous avons aussi à combattre des attitudes fortement en contradiction avec la vie religieuse et, d'une façon particulière aujourd'hui, avec l'obéissance. Dans cette dernière partie de ma lettre, j'attirerai l'attention sur trois de ces attitudes qui nous retrouvons autour de nous et chez nous:

1. La spiritualité personnelle: La culture moderne se méfie de l'écoute des remarques des autres et met de l'avant une philosophie de **l'autonomie et de l'épanouissement de soi**.

2. Le témoignage communautaire: Le monde actuel affectionne l'**approche individualiste** et décourage la réflexion communautaire.

3. Esprit de corps: La mentalité postmoderne d'aujourd'hui fait passer la création **d'îlots de bien-être** avant le souci du bien commun et les perspectives d'ensemble.

Évidemment, l'autonomie est, jusqu'à un certain point, une bonne chose tout comme l'individualité et le bien-être. Mais ces valeurs peuvent nous faire pécher contre la volonté de Dieu si nous les utilisons à mauvais escient et en faisons des absolus, suivant alors, sans la critiquer, la culture du monde dans laquelle nous sommes immergés.

Ainsi, concrètement, qu'est-ce qui mérite aujourd'hui une attention particulière de notre part?

1. Une spiritualité personnelle, enracinée dans la Règle

«Les Constitutions et Règles proposent à chaque Oblat les façons de marcher sur les traces de Jésus Christ. Elles s'inspirent du charisme vécu par le Fondateur et ses premiers compagnons; elles ont aussi reçu l'approbation officielle de l'Église. Elles permettent ainsi à chacun d'évaluer la qualité de sa réponse à l'appel reçu, et de devenir un saint» (C 163).

L'autonomie moderne avec sa recherche de l'épanouissement de soi peut prendre une telle importance que nous perdons nos points de repère et que nos vies vont à la dérive. Le vœu d'obéissance est un remède à cela; il n'exclut pas l'épanouissement de la personne mais il établit une hiérarchie des valeurs. Nous sommes entrés dans la Congrégation pour être envoyés et nous engager à perdre notre vie pour le bien des autres; c'est là qu'un religieux trouvera son épanouissement personnel et non dans un plan de vie autonome.

a) La Règle, une traduction de l'Évangile propre aux Oblats

Après avoir fait nos vœux, nous nous entendons dire, en nous remettant le livre des Constitutions et Règles: «Fais cela et tu vivras.» C'est par fidélité au désir de saint Eugène que chaque Oblat vit la valeur de la régularité, qu'il est fidèle à conformer sa vie à l'esprit et à la lettre de la Règle. Saint Pie X ne voulait-il pas souligner la même chose lorsqu'il se déclarait prêt à canoniser tout religieux observant fidèlement sa Règle?

Notre conception traditionnelle de la régularité et de l'observance stricte de la Règle ne sont certainement pas des potions magiques qui nous assurent le salut. Le danger de la rigidité et de l'autosatisfaction demeure. D'autre part, la Règle peut à juste titre être perçue comme une traduction de l'Évangile particulière aux Oblats. Réinterprétée par chaque Chapitre général, elle nous indique les paramètres d'une vie religieuse qui peut être considérée saine et juste à tel moment précis de l'histoire.

Consacrés par des vœux, nous n'avons pas accès aux grâces que la plupart des chrétiens obtiennent dans le sacrement du mariage et le combat quotidien pour demeurer fidèles dans des milieux de vie hostiles. Comme religieux, notre besoin d'intimité et notre appel à la fidélité se vivent de façon différente. On peut trouver dans la Règle un moyen sûr d'entretenir une amitié profonde avec le Christ, de vivre la fraternité de la communauté religieuse et de suivre le Christ dans sa mort et sa résurrection en adoptant le même mode de vie que Lui.

Devant l'importance de nos Constitutions et Règles, ne devrions-nous pas trouver chaque jour, dans nos communautés, un moment pour lire ensemble un de leurs articles?

b) Vivre en présence de Dieu: surmonter la tension entre le charisme personnel et celui de la communauté

Prendre le chemin de l'obéissance et y persévérer est impossible sans une vie spirituelle intense. Une des voies spirituelles recommandées par la tradition oblate est celle de cultiver

une conscience constamment éveillée de marcher en présence de Dieu. «Ils recherchent, dit la Règle, la présence du Seigneur dans le cœur des gens et les événements de la vie quotidienne, aussi bien que dans la Parole de Dieu, la prière et les sacrements» (C 31). Elle parle même de «l'appel et la présence du Seigneur au milieu des Oblats aujourd'hui» (C 3) comme d'un élément constitutif de notre vocation.

Comme Supérieur général, je me demande parfois qu'elles sont nos valeurs fondamentales lorsqu'il s'agit d'accepter le discernement de la communauté et l'obéissance donnée par un supérieur. Il est vrai que l'on doit respecter le charisme personnel et les raisons de santé, et qu'on ne devrait imposer à personne une situation où il serait profondément malheureux. Les abus de la part de l'autorité sont aussi possibles et pour cela il y a un droit d'appel. Mais au-delà de tout cela, nous avons promis obéissance et persévérance, répondant librement à un appel très particulier venant d'un charisme communautaire.

Vécue en présence de Dieu, l'obéissance nous révélera sa richesse sous ses nombreux aspects. Nous serons portés à répondre aux exigences de la mission et de la communauté, de même qu'à celles de notre propre conscience et des autorités (voir C 25). Pour le Christ et ses disciples, l'obéissance signifie parfois aussi la croix. «L'obéissance nous rend serviteurs de tous» (C 25) et nous suivons celui qui «s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix» (Ph 2, 8). «Appelés à le suivre, les Oblats demeureront, comme lui, à l'écoute du Père, pour se dépenser sans réserve à l'accomplissement de sa volonté de salut» (C 24). En vivant en présence de Dieu de cette façon, notre spiritualité personnelle sera assez forte pour surmonter la tension entre l'appel de notre charisme personnel et celui de notre communauté.

c) Obéissance et renouveau de l'Oblat

Ce n'est pas sans raison que le dernier Chapitre général a demandé à la Congrégation d'insister sur le soutien à apporter à l'Oblat ministre de l'espérance. Sous le titre *Communauté oblate et vie religieuse*, il recommande «que le Conseil général développe, à l'échelle de la Congrégation, un processus d'animation, centré sur les besoins personnels de chaque Oblat, afin qu'il soit «ministre d'espérance». Un des aspects de cette animation sera de «nourrir la vie communautaire et religieuse oblate». Elle inclura «des éléments tels que l'intégrité personnelle et communautaire... l'option pour la transparence et la volonté de rendre des comptes à tous les niveaux... l'examen des structures porteuses de vie pour la vie communautaire» (*Témoins de l'espérance*, 8). Cela comprend plusieurs choses: la conduite professionnelle de notre ministère, la façon de gérer les finances et les structures communautaires à créer et à respecter. Notre vœu d'obéissance nous amène à nous arrêter sur le renouveau à apporter à ces aspects concrets de la vie.

Le Chapitre mentionne aussi, dans ce contexte, le contact croissant avec les membres de nos associations laïques et les amis de nos communautés. Il nous demande de découvrir «le riche potentiel de la présence des Associés qui nous renforcent dans la vocation et la mission oblates» (*Ibidem*, 9). Ils nous mettront plus étroitement en contact avec certaines réalités auxquelles nous n'avons pas toujours accès. Comme dans le cas de la pauvreté, les laïcs vivent souvent l'obéissance plus que nous ne le faisons. En reconnaissant les rôles propres aux laïcs dans l'animation de l'Église, nous pourrions découvrir plus profondément l'esprit de filiation et de fraternité du Christ, et de nouvelles dimensions de l'obéissance.

2. Une mission fondée sur le témoignage communautaire

«L'appel et la présence du Seigneur au milieu des Oblats aujourd'hui les unissent dans la charité et l'obéissance pour leur faire revivre l'unité des Apôtres avec lui, ainsi que leur mission commune dans son Esprit» (C 3).

L'individualisme est une des caractéristiques de la culture moderne et s'il prend de l'ampleur, il rend la vie communautaire impossible. Chez les Oblats, on entend souvent des plaintes à ce sujet. L'esprit d'obéissance a la capacité de vaincre l'individualisme et de construire la

communauté. «Le partage entre nous, la gratuité de l'amour, le discernement communautaire conteste l'individualisme» (EPM 30).

a) L'esprit d'obéissance construit la communauté et apporte une qualité nouvelle à la mission.

Dans bien des endroits, notre mission a apporté une couleur particulière à l'Église locale parce qu'elle s'accomplissait en communauté et selon l'esprit de famille proverbial des Oblats de Marie Immaculée. Comme je l'ai dit plus haut, l'obéissance apporte à notre vie et à notre mission bien plus que ce que la simple discipline peut faire. Elle se veut une expression de notre foi par laquelle les gens devraient pouvoir voir le Christ obéissant. Par vœu, nous peignons une icône de la Très Sainte Trinité, nous proclamons la vérité libératrice que les hommes et les femmes sont essentiellement fils et filles de Dieu[11].

b) La qualité de vie de la communauté dépend non seulement de ses membres mais aussi de ses animateurs.

Le Chapitre mentionne clairement ces deux éléments: pour répondre aux «besoins personnels de chaque Oblat, afin qu'il soit ministre d'espérance», il ne suffit pas de nourrir la vie communautaire et religieuse de chacun. Il faut aussi «assurer la formation d'animateurs» (*Témoins de l'espérance*, 8).

Nombre de situations de crise concernant l'obéissance ont pour origine la faiblesse ou l'inaptitude des responsables. Il y a une différence visible entre une province où on se limite à demander aux personnes: «Qu'est-ce que vous aimeriez faire?» dans le but de leur permettre de travailler au meilleur de leurs talents personnels, et une province où la question posée est: «Pourriez-vous nous aider à tel endroit?» Dans ce dernier cas, on s'attend à ce qu'elles collaborent à une mission commune. Cela ne se réalise pas sans un travail ardu de la part de ceux qui dirigent. Ils ont besoin de stimuler et d'encourager les membres à ne faire qu'un de cœur et d'esprit, et de créer ainsi un corps missionnaire uni. Le résultat de cette unité se traduira alors par un sens renouvelé de l'urgence de la mission que les Oblats ont à accomplir en ce monde. Dans une mission aussi clairement perçue, chacun s'empressera d'apporter sa collaboration obéissante, même si l'une ou l'autre des tâches n'était pas son choix personnel.

C'est pourquoi le récent Chapitre, tout comme les deux précédents, recommande encore «la formation des supérieurs et de qui participe à l'autorité. Ce programme proposerait différents modèles d'autorité ainsi que les moyens d'acquérir les compétences pratiques, nécessaires à son exercice à tous les niveaux[12]».

Il y a eu d'intéressantes discussions dans l'assemblée sur les mots: «leader» et «leadership»! Pour certains l'usage de ces mots était approprié tandis que d'autres trouvaient trop profane cette façon de s'exprimer. En un sens, ils ont raison. Nous ne devons pas oublier qu'un supérieur est plus un symbole spirituel qu'un coordonnateur ou un président. Pour les Oblats, c'est «un signe de la présence du Seigneur qui est au milieu de nous» (C 81) et «le pasteur de ses frères» (TCA 23, 6). Imitant l'autorité du Christ, il est un chef ou responsable appelé à servir, ce que la Règle exprime bien: «Les supérieurs et tous ceux qui ont une part d'autorité sont appelés à servir comme des hommes de foi et de prière. En esprit d'humilité et d'obéissance sincère, ils rechercheront la lumière auprès de Dieu, ainsi que dans les conseils de leurs frères» (C 82).

Pour assurer ce service, cependant, il faut des personnes possédant certaines qualités et prêtes à recevoir une formation. Il ne s'agit pas d'un poste d'honneur ou d'une récompense pour mérites obtenus. Nous avons besoin de supérieurs qui soient de véritables chefs. C'est la troisième fois qu'un Chapitre général demande qu'on assure leur formation. Plusieurs provinces ont fait quelque chose dans ce sens, mais il faut aller plus loin. Le vœu d'obéissance ne trouvera sa pleine expression et ne portera témoignage dans le monde qu'à travers des communautés missionnaires jouissant d'une animation de qualité. Nos supérieurs doivent être des instruments de Dieu pour faire de nous une troupe missionnaire unie.

3. Un esprit de corps qui unit la Congrégation

La mentalité postmoderne cherche le bien-être de l'individu dans son petit monde à lui. À quoi bon se soucier des nombreux problèmes lointains que nous présentent les médias et que nous ne pourrions jamais résoudre? Notre charisme va à l'encontre de cet état d'esprit, lui qui a poussé saint Eugène au-delà d'Aix et de la mission de Provence, et lui a fait embrasser le monde. Il n'a pas hésité à choisir certains de ses meilleurs hommes pour les envoyer sur les autres continents. Obéissons-nous encore à ce charisme?

Cela nous amène à jeter un regard sur l'ensemble de la Congrégation. Lorsque saint Eugène a établi sa seconde communauté à Notre-Dame du Laus, il a constaté que l'enthousiasme du début ne suffirait pas à garder les Oblats unis. En plus du désir d'annoncer la Bonne Nouvelle et d'un solide esprit de famille, une Règle et des structures appropriées étaient nécessaires pour assurer que l'esprit du début ne se perde pas^[13]. C'est grâce à ces premiers pas franchis par saint Eugène lui-même que la Congrégation a pu prendre de l'ampleur et s'étendre au monde entier. En effet, à partir de là elle a grandi pendant cent cinquante ans, jusqu'à 1967. L'obéissance au plan de Dieu, mais aussi l'expression de cette obéissance à travers une Règle et une organisation qui se sont avérées adéquates et flexibles, ont dû être le secret de cette croissance merveilleuse.

Comment voyons-nous la Congrégation aujourd'hui? Est-elle toujours ce qu'elle a été au début: «une solidarité de compassion, un seul cœur qui soit nourriture pour la vie du monde» et «un seul corps missionnaire»^[14] qui travaille dans un but commun concret? Elle ne doit pas devenir «une coalition de francs-tireurs^[15]», de provinces, délégations ou missions qui ne partagent rien de plus qu'un idéal commun et n'ont aucune unité organique. J'utilise, bien sûr, des expressions du Chapitre général de 1992.

Lors du Chapitre de 2004, nous avons reconnu que la croissance constante de cent cinquante ans a été suivie d'un déclin en nombre de presque quarante ans dans nos fiefs traditionnels d'Occident. Il y a, cependant, l'espoir réaliste d'un printemps, avec le passage des secteurs en croissance dans d'autres parties du monde. Pour obéir au plan de Dieu, nous devons refaire en quelque sorte ce que saint Eugène a fait en fixant les premières structures dans la Règle de 1818. Ici encore notre vœu d'obéissance trouvera son expression dans notre réponse courageuse aux nouvelles réalités. Nous avons besoin de courage pour obéir à la réalité! Je vois en particulier deux domaines qui requièrent de nous un acte de foi: l'internationalité et la consolidation.

a) Le défi de l'internationalité

Prendre au sérieux l'internationalité signifie reconnaître la nécessité d'une coopération qui dépasse les frontières, mettant au défi notre disposition à recevoir et à donner. Les provinces n'ont jamais été conçues comme une sorte de diocèses oblats se limitant à leurs propres frontières. Comment faire pour accroître de façon substantielle la coopération internationale? J'encourage personnellement chaque province, délégation ou mission oblata à se préparer à recevoir de l'aide de l'extérieur ou à en demander si cela doit servir à sa mission. J'encourage aussi chaque Oblat, pris individuellement, à se demander si ce ne serait pas la volonté de Dieu qu'il aille en mission à l'étranger. Pour ceux qui se découvriront une vocation pour une mission internationale, je fais miennes ces paroles du père Joseph Fabre, premier successeur de saint Eugène: «Ceux qui sont vraiment appelés de Dieu peuvent se tenir assurés qu'ils seront envoyés aux missions [...] en fait les goûts ne seront jamais absolument contrariés parce qu'ils ne sont jamais entièrement séparables des aptitudes^[16].» Cela vaut aussi pour la première obéissance. Il peut être parfois préférable qu'un Oblat fasse ses premiers pas dans le ministère dans son propre pays, mais il pourra toujours, par la suite, demander à être envoyé dans une mission à l'étranger.

b) Le défi de la consolidation

Durant la période de croissance constante que la Congrégation a connue, elle s'est

généreusement étendue en personnel et en ressources pour répondre à de nombreux besoins missionnaires. Elle se trouve maintenant trop dispersée dans certains lieux ou emplois et le besoin de consolidation se fait sentir. Elle compte trop de petites communautés et trop d'Oblats vivant habituellement seuls en contradiction avec la Règle[17]. Il y a trop de petites maisons de formation et trop d'unités administratives.

Aurons-nous le courage de reconnaître les signes des temps et d'obéir à l'appel de Dieu à adopter toute structure servant le mieux notre mission? Si nous sommes souples, ce sera salubre tant pour les parties en croissance que pour celles qui diminuent. Comme toujours, dans ce qui touche à l'obéissance, il ne s'agit pas uniquement d'une question d'efficacité mais de foi dans le Christ et de participation à sa mission salvatrice. Il a été glorifié comme «le Prince de la vie» (Ac 3:15) parce qu'il a été obéissant. Il fut exaucé en raison de sa soumission» (He 5,7). Parce qu'«il s'est dépouillé... devenant obéissant jusqu'à la mort... Dieu l'a souverainement élevé» (Ph 2,7-9).

Conclusion

L'obéissance, vécue dans la volonté de suivre le Christ, le Fils, est un chemin de liberté personnelle. En faisant nôtre la mission du Christ, nous découvrirons toute la mesure de notre travail d'évangélisation. L'obéissance le fait paraître bien petit si nous le comparons au plan de Dieu, mais elle lui donne une fécondité qui dépasse nos moyens humains. Cela est évident chez la mère de tous les apôtres, Marie. À part le Christ, personne d'autre sur terre n'a vécu l'obéissance plus que Marie, servante du Seigneur, à travers laquelle Dieu a accompli de grandes choses. «Docile à l'Esprit, elle s'est entièrement consacrée, comme humble servante, à la personne et à l'œuvre du Sauveur» (C 10).

Le vœu d'obéissance nous fait vivre, nous Oblats, et il portera des fruits en libérant d'autres aussi. Par ce vœu, nous proclamons que le Christ est le Fils et que «l'attitude du Fils révèle... le mystère de la liberté humaine». Dans le mystère de l'obéissance, nous découvrons «une voie de conquête progressive de la vraie liberté»[18]. Nous devons la vivre d'abord nous-mêmes, pour qu'elle profite ensuite à ceux à qui nous sommes envoyés porter la Bonne Nouvelle. Lorsque nous les aurons conduits à «l'obéissance de la foi» (Rm 1:5), nous les aurons libérés.

[1] *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence*, deuxième partie, chapitre premier, § 3. Voir Demers, Francis, «Obéissance», dans *Dictionnaire des valeurs oblats*, Rome, 1996.

[2] *Écrits spirituels*, dans *Écrits Oblats I*, vol. 15, n° 130, 18^e méditation p. 127.

[3] Lettre du 21 mai 1836, dans *Écrits oblats I*, vol. 8, n° 573, p. 209.

[4]. Lettre au père Tempier, le 17 août 1847, dans *Écrits oblats I*, t. 10, n° 939, p. 166.

[5]. Lettre au père Eugène Bruno Guigues, le 8 octobre 1835, dans *Écrits oblats I*, t. 8, p. 178).

[6]. Lettre au père Courtès, le 10 janvier 1831, dans *Écrits oblats I*, t. 8, n° 378, p. 2.

[7] Lettre circulaire n° 42, du 29 juin 1887, dans *Circ. adm. II (1886-1900)* p. 46.

[8] *Ibid.* p. 47.

[9] Fabre Joseph, Lettre circulaire no 24 «Aux Révérends Pères Supérieurs locaux et Directeurs de résidences», le 5 mars 1872, dans *Circ. adm. I, (1850-1885)*, p. 261.

[10] Dans sa lettre circulaire du 2 février 1857, saint Eugène fait siennes les fameuses paroles de saint Ignace: «On doit être entre leurs mains comme une cire molle qui prend la forme qu'on veut. On doit se regarder comme un corps mort, qui n'a de lui-même aucun mouvement», dans *Écrits oblats I*, t. 12, p. 193.

[11] «En effet, l'attitude du Fils révèle que le mystère de la liberté humaine est une voie d'obéissance à la volonté du Père et que le mystère de l'obéissance est une voie de conquête progressive de la vraie liberté. La personne consacrée désire exprimer ce mystère précisément par ce vœu [...] « Grande est la paix de qui aime ta loi, jamais il ne trébuche » (Ps 119:118,165) (*Vita Consecrata* 91).

[12] *Témoins de l'espérance* 8; voir TCA 23,6; EPM 32

[13] Voir le livre de Francis Santucci, *Eugene de Mazenod, Cooperator of Christ the Saviour, Communicates His Spirit*.

[14] TCA 6.

[15] Expression tirée de TCA 7.

[16] Fabre, Joseph, Lettre circulaire n° 57, du 26 mars 1894, dans *Circ. adm.* II (1886-1900), p. 185-186.

[17] R 92d.

[18] « En effet, l'attitude du Fils révèle que le mystère de la liberté humaine est une voie d'obéissance à la volonté du Père et que le mystère de l'obéissance est une voie de conquête progressive de la vraie liberté» (*Vita Consecrata* 91).